

Voyage pittoresque, Marianne Heske

Richard Martel

Numéro 43, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (1989). Voyage pittoresque, Marianne Heske. *Inter*, (43), 46–47.

Voyage pittoresque est le titre d'une installation réalisée au Lieu par Marianne HESKE, artiste norvégienne préoccupée par le rapport à la nature. Le paysage de la Norvège offre ici la matière première de l'expression artistique ; il n'est plus question de transfert de l'image, comme c'est le cas dans la peinture paysagiste, subterfuge qui atténue la réalité du paysage dont il ne reste alors que le conditionnement opéré par la machine culturelle. Cette installation, présentée antérieurement dans d'autres pays, est l'occasion d'un moment de réflexion sur notre façon d'opérer un dialogue avec la nature.

L'expérience s'actualise comme suit : cinq moniteurs vidéo, à l'intérieur d'une sorte de tente, vraisemblablement une toile de parachute, diffusent trois bandes vidéo d'une « excursion » dans la campagne norvégienne, du fjord à la montagne. La séquence est tournée à l'aide de quatre caméras fixes qui enregistrent simultanément l'itinéraire, de positions diamétralement opposées, vers l'avant, l'arrière et les côtés, qui correspondent aux points de vue multiples d'un voyageur. Cette lente promenade montre précisément le paysage dans sa réalité. À certaines occasions, la réalité défile, offrant une image presque abstraite qui se déroule à une grande vitesse. La perception des choses, sans aucune modification technique, est ici relativisée au point de perdre complètement sa dimension objective.

Critique de l'objectivité médiatisée, particulièrement par l'habitude du mode de lecture — issu de Gutenberg, son axe normalisé — la démonstration du Voyage Pittoresque de Marianne HESKE propose une notion d'évidence re-conceptualisée par rapport à l'idée que l'on se fait de la conception des choses, ici la nature principalement. La réflexion sur la vision traditionnelle — lire métaphoriquement la traditionnelle mise en peinture paysagiste — affirme paradoxalement le parachutage de l'illusion comme conditionnement, ici par exemple du pouvoir de l'objet/peinture de paysage. L'excursion d'une trentaine de minutes nous envoie des images... comme le déroulement normal d'une promenade. Les images ne sont jamais les mêmes ; elles sont un constat du rapport actuellement incertain avec la nature. Notre conception du monde nous autorise à modifier la nature, et donc aussi le paysage. Ici l'installation, tout en étant très stable, propose le mouvement, encore le paradoxe. La lecture affirmative conditionne l'organisation et la proposition de dérouté se réalise par la distanciation entre l'enveloppe sonore, le bruit, et l'élément visuel. Cette trame sonore, une production d'Alison KNOWLES (Shoe String), nous amène complètement ailleurs, elle est allogène mais propose le même rythme dans son déroulement que la prise de vue. Il est question de réajustement des sens dans un rapport à la nature. Une critique de la perception, le transfert des informations par la médiatisation, nous accompagne tout au long de ce Voyage Pittoresque ; à nous de sauter, du niveau de la prise en charge de l'action dans la communication — le message — vers sa transformation par la société technologique. Le parachute est un instrument souple métaphorisant la chute. Ici sa transformation en tente, frêle construction, assimile les motivations de l'inconscient à l'activité matricielle de la création.

Cette installation de Marianne HESKE, le vidéo plus particulièrement, saute du domaine de l'objectivité à la subjectivité, comme le propos des conditionnements dont il est la manifestation singulière. La proposition relativise les appareils et les modes de lecture : l'illusion stable de la réalité face aux forces incontrôlables de la nature — des choses, des objets, de la perception, de l'art en particulier.

L'installation de Marianne HESKE a été rendue possible grâce à une collaboration du programme Visites d'artistes étrangers du C.A.C., au Lieu, du 10 au 26 février 1989.

Richard MARTEL



